



Tissu industriel

La chute de Merck Serono cache une forêt de start-up



Jésus Martin-García, directeur d'Ecllosion, un incubateur genevois de jeunes pousses dans le domaine des sciences de la vie: «La fermeture de Merck Serono est un désastre.» CHRISTIAN BONZON

Hier vénérées, les grandes compagnies pharmaceutiques cèdent le pas aux jeunes pousses

Roland Rossier

Le rêve caressé par de nombreuses personnes, celui de créer une «Silicon Valley» romande dans le domaine des sciences de la vie, va-t-il se briser net avec la brutale an-

nonce de la fermeture du quartier général genevois de Merck Serono et de l'affaiblissement des sites industriels vaudois du groupe?

Pour Jésus Martin-García, directeur d'Ecllosion, un incubateur genevois de jeunes pousses dans le domaine des sciences de la vie, «la fermeture de Merck Serono est un désastre. Il s'agit d'un des fleurons de l'industrie genevoise et du vaisseau amiral d'une industrie biotech émergente.»

Ce séisme intervient six mois après une autre annonce fracas-

sante, celle du géant bâlois Novartis, qui voulait aussi fermer tout aussi brutalement son site de Nyon. La mobilisation des Vaudois avait finalement conduit la multinationale pharmaceutique à faire machine arrière. En Valais et à Bâle, c'est, à la même époque, le groupe chimique américain Huntsman qui supprimait des centaines d'emplois.

Dans le monde entier, les géants de l'industrie pharmaceutique sont confrontés à plusieurs



Tamedia Publications Romandes
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 51'487
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 215.7
N° d'abonnement: 1078728
Page: 13
Surface: 45'734 mm²

problèmes. «Cette industrie, détaille Jésus Martin-Garcia, traverse une phase très difficile, pour trois raisons principales. Les «blockbusters», ces médicaments dont les ventes sont supérieures à un milliard de francs, sont de plus en plus attaqués par des versions génériques. Les coûts de développement des médicaments sont astronomiques, notamment à cause de règles de plus en plus contraignantes. Enfin, une pression de plus en plus vive s'exerce sur le prix des médicaments afin de contrôler les coûts de la santé.»

Les géants de la pharma sont aussi attaqués par de nouveaux acteurs provenant de pays émergents, en particulier dans le domaine des médicaments génériques. La division générique de Novartis, Sandoz, est d'ailleurs à la peine: son chiffre d'affaires au premier trimestre (publié hier) s'est affaîssi de 10% (en dollars) par rapport à la même période de l'exercice antérieur, contre une baisse de 2% pour l'ensemble du groupe, à 13,7 milliards de dollars. A souligner que la marche des affaires a été pire pour la division Consumer Health (le site de Nyon en fait partie): baisse de 20% du chiffre d'affaires, à 932 millions de dollars, et effondrement des bénéfices. Pourquoi? En raison, explique Novartis, «de la suspension de la production du site de Lincoln (Nebraska) et des investissements destinés à améliorer la qualité». Cet incident démontre à lui seul la nécessité de maintenir à un haut niveau les investissements dans les sites de production de cette industrie.

Les géants de la branche peuvent donc devenir, parfois, des colosses aux pieds d'argile. Et au-

jourd'hui, comme le relève Jésus Martin-Garcia, «ce sont plutôt les start-up du secteur qui ont le vent en poupe». La région fourmille en effet de petites pousses, adossées à l'EPFL ainsi qu'aux autres centres de recherche et d'innovation de Suisse romande. Ces petites structures, aussi saines soient-elles, n'offrent en revanche que quelques poignées d'emplois. Mais elles permettent à de nombreux chercheurs ou ingénieurs de muscler leur curriculum vitae et d'acquérir rapidement des connaissances dans des structures légères où tout le monde «met la main à la pâte».

«Il est important de soutenir les start-up du secteur, pour préparer les marchés de demain», observe Serge Nouara, directeur de la fondation FAE (Financer autrement les entreprises.)

Alors, la disparition de Merck Serono est-elle celle de l'arbre qui ne cache qu'une forêt de jeunes pousses? Sur la carte romande de l'industrie pharmaceutique, peu d'entreprises semblent avoir la taille suffisante pour écoper le naufrage de Merck Serono.

A Lausanne, l'entreprise helvétique Debiopharm devient désormais, avec ses 300 emplois, le nouveau navire amiral de l'arc lémanique. Mais Vaud abrite aussi d'autres fleurons de cette industrie, en y incluant les technologies médicales: les groupes américains Medtronic, Beckman Coulter et Edward LifeSciences, le danois Ferring ou encore l'anglo-saxon Shire. De quoi donner un peu d'espoir aux salariés de Merck Serono.

Lire aussi en pages 2, 3, 4 et 5